

# HENRI POINCARÉ.

Par

PAUL PAINLEVÉ

à PARIS.

HENRI POINCARÉ est mort ce matin,<sup>1</sup> foudroyé par une embolie. C'est le cœur consterné par la nouvelle de cette catastrophe que j'écris à la hâte ces quelques lignes, et je m'excuse et de leur désordre et de leur insuffisance. Comment embrasser, en un court article improvisé, cette œuvre colossale qui se prolongera indéfiniment dans l'avenir? Aujourd'hui, sur toute la face de la terre, les quelques milliers de savants, de chercheurs, d'ingénieurs qui poursuivent la lutte éternelle de notre espèce avec le mystère, avec l'inconnu, avec la matière rebelle, accueilleront la nouvelle de cette mort comme un deuil personnel, comme une diminution de forces de l'humanité.

C'est que HENRI POINCARÉ était vraiment *le cerveau vivant des sciences rationnelles*: mathématiques, astronomie, physique, cosmogonie, géodésie, il a tout embrassé, tout pénétré, tout approfondi. Inventeur incomparable, il ne s'est pas borné à suivre ses inspirations, à ouvrir des voies inattendues, à découvrir dans l'univers abstrait des mathématiques mainte «terre inconnue». Partout où la raison d'un autre homme a su se glisser, si subtils, si hérissés qu'aient été ses chemins, qu'il s'agît de télégraphie sans fil, de phénomènes radiologiques ou de la naissance de la terre, HENRI POINCARÉ s'est glissé près de lui pour aider et prolonger ses recherches, pour poursuivre le précieux filon. Effort autrement merveilleux que celui de l'encyclopédiste dont la mémoire puissante se borne à enregistrer des faits dont la compréhension est immédiate!

Avec le grand mathématicien français disparaît donc le seul homme dont la pensée fût capable de faire tenir en elle toutes les autres pensées, de comprendre jusqu'au fond et par une sorte de découverte renouvelée tout ce que

---

<sup>1</sup> Cet article a paru dans le journal *Le Temps* le jour même de la mort d'Henri Poincaré.

la science humaine peut aujourd'hui comprendre. Et c'est pourquoi cette disparition prématurée, en pleine force intellectuelle, est un désastre. Des découvertes seront retardées, des tâtonnements s'obstineront dans mauvais chemins, parce que le cerveau puissant et lumineux ne sera plus là pour rapprocher des recherches qui s'ignorent ou pour jeter, dans un monde de faits obscurs brusquement révélés par l'expérience, le coup de sonde hardi d'une théorie nouvelle.

La vie de HENRI POINCARÉ n'a été qu'une méditation intense et ininterrompue. Comme il dédaignait les publications fragmentaires, sa précocité n'apparut pas exceptionnelle. C'est à l'École polytechnique, vers la vingtième année, qu'il se manifesta comme n'étant pas taillé à la mesure commune. C'est alors qu'il devint vraiment le possédé de la pensée intérieure, de cette pensée despotique qui coube les épaules et incline le front de celui qu'elle habite. Inattentif aux spectacles de la réalité, tout son être se donnait à cette silencieuse harmonie des idées abstraites que sans bruit, sans heurt, notre raison entremêle et enlace sur un rythme toujours juste et qui ne se rompt jamais. A vingt-quatre ans, le cerveau déjà chargé de découvertes, il inaugurait la série de ses innombrables publications sur les problèmes les plus difficiles et les plus nouveaux des mathématiques, et provoquait l'admiration et l'étonnement des maîtres les plus renommés d'Europe. A trente ans, la chaire de physique générale que lui confiait la Sorbonne offrait à sa puissance d'investigation une activité nouvelle: ce fut d'abord une revision des principes généraux des sciences expérimentales, principe de la conservation de l'énergie, principe de Carnot, etc.; puis une étude approfondie des phénomènes optiques et des rapports encore si incertains de l'éther lumineux et de la matière; enfin toute la mécanique nouvelle issue des radiations mystérieuses et des conceptions qu'elles suggèrent sur la constitution de l'univers.

Mais l'œuvre qui porte peut-être la marque la plus profonde de son originalité et qui suffirait à lui assurer une gloire immortelle, c'est sa *Mécanique céleste*.

Dans ce domaine, NEWTON et LAPLACE avaient été les investigateurs; mais HENRI POINCARÉ a été celui qui affouille le sous-sol et qui bâtit des villes. La stabilité mécanique de notre système solaire a été le grand problème qui l'a occupé toute sa vie. Les lois de la gravitation universelle permettent au mathématicien de calculer pour un siècle, pour deux siècles, etc. les *éphémérides*, c'est-à-dire la position de la terre et des diverses planètes par rapport au soleil. Mais notre monde solaire gardera-t-il toujours le même aspect ou se transformera-t-il? Dans cent mille ans, par exemple, la terre sera-t-elle notablement plus proche ou plus éloignée du soleil qu'elle ne l'est aujourd'hui? Pour répondre à cette question, l'illustre savant a dépensé des trésors de génie, créé des méthodes nou-

efforts que j'ai faits pendant de longs mois, il m'a paru que le plus sage était de laisser le problème mûrir, en m'en reposant durant quelques années; cela serait très bien si j'étais sûr de pouvoir le reprendre un jour, *mais à mon âge, je ne puis en répondre*. D'un autre côté, l'importance du sujet est trop grande et l'ensemble des résultats obtenus trop considérable déjà, pour que je me résigne à les laisser définitivement infructueux. Je puis espérer que les géomètres qui s'intéresseront à ce problème et qui seront sans doute plus heureux que moi, pourront en tirer quelque parti et s'en servir pour trouver la voie dans laquelle ils doivent se diriger.»

Quels mots ajouter à ce testament scientifique si noble, si simple, d'une vie consacrée tout entière, sans une défaillance, à la recherche de la vérité? Pour la première fois depuis un demi-siècle, ce cerveau sans égal va connaître le repos.



velles. On peut dire qu'avant lui, jamais aucune science n'a prolongé plus profondément ses assises ni dressé plus haut le juste orgueil de son édifice.

Et de même qu'il s'est acharné à interroger l'avenir, il s'est penché obstinément aussi sur le passé de notre univers. Il y a quelques mois à peine, le *Temps* rendait compte de son traité sur les hypothèses cosmogoniques; avec ses formules rigides, son texte précis, avec la loyale incertitude qui lui sert de conclusion, ce livre, pour ceux qui sont capables de le lire, est un des plus émouvants qui aient été écrits.

HENRI POINCARÉ n'a pas été seulement un grand créateur dans les sciences positives. Il a été un grand philosophe et un grand écrivain. Certains de ses aphorismes font songer à PASCAL: «La pensée n'est qu'un éclair entre deux longues nuits, mais c'est cet éclair qui est tout». Son style traduit la démarche même de sa pensée: des formules brèves et saisissantes, paradoxales parfois quand on les isole, réunies par des explications hâtives, qui rejettent les détails faciles pour ne dire que l'essentiel. C'est pourquoi des critiques superficiels lui ont reproché d'être «décousu»: la vérité, c'est que, sans éducation scientifique préalable, une telle démarche logique est difficile à égaler: le lion ne fait pas des enjambées de souris.

C'est également faute d'avoir su comprendre sa philosophie dans son ensemble que certains commentateurs ont cru voir un scepticisme transcendantal dans ses études critiques des principes de la science. Comment n'eût-il eu foi dans la vérité, celui qui a écrit: «La recherche de la vérité doit être le but de notre activité; c'est la seule fin qui soit digne d'elle»? Sa philosophie des sciences rationnelles vivra autant que ses propres découvertes. L'ensemble des sciences mathématiques lui apparaissait comme un prodigieux instrument de mesures, harmonieusement agencé, et le mieux adaptés à l'évaluation des phénomènes de l'univers. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter ses fameux aphorismes, qui ont soulevé tant de discussions, sur les principes des sciences rationnelles et notamment sur les axiômes de la géométrie qualifiés par lui de «conventions commodes».

Il est un dernier trait de son caractère que je ne peux passer sous silence: c'est son admirable sincérité intellectuelle. Il s'est livré tout entier, il a livré à tous, autant que les mots le permettent, toute sa pensée et jusqu'au mécanisme de sa pensée. Dans sa dernière publication, parue il y a quelques jours, revenant encore sur le problème de la stabilité de notre univers, il s'excusait de faire paraître des résultats incomplets:

«Il semble, dans ces conditions, disait-il, que je devrais m'abstenir de toute publication tant que je n'aurai pas résolu la question; mais après les inutiles